

A 140 ans du premier envoi missionnaire

Très chères Sœurs,

A la fin des Exercices Spirituels, vécus à Mornèse avec le Conseil Général, j'ai eu la joie de m'arrêter au port de Gênes, en cette année où l'Institut célèbre les 140 ans du premier envoi missionnaire des Filles de Marie Auxiliatrice, le 14 novembre 1877.

Avec cette circulaire, je désire partager avec vous ce que cet événement a suscité dans mon cœur. Je voudrais, non seulement faire mémoire d'un passé fécond et riche, mais faire parler le passé pour ouvrir une voie nouvelle au présent et nous projeter vers l'avenir. Je voudrais que nous vivions la même attitude d'émerveillement et de joie que nos premières sœurs, pour un rêve qui se réalisait alors et qui s'accomplit aujourd'hui. Ce rêve est pour nous un rappel à nous laisser toucher par un élan missionnaire nouveau, apte à tenir allumés le courage et la joie de l'annonce évangélique, telle une eau jaillissante de l'intérieur des réalités souvent arides.

C'est pourquoi, il est nécessaire de retourner aux origines, à la source d'où a jailli notre charisme et d'en découvrir toute la richesse. Il est urgent, surtout aujourd'hui, dans une société « à la mémoire courte » et parfois indifférente envers ceux qui ont transmis des valeurs inaliénables pour le « vivre ensemble » humain, social et ecclésial. Il nous incombe de redécouvrir ce feu qui brûlait dans le cœur de ces premières missionnaires, pour vivre le présent avec responsabilité et regarder l'avenir avec espérance.

A ce sujet, je remercie la Conseillère pour les Missions, Sr Alaïde Deretti, et ses deux collaboratrices, pour la lettre mensuelle, bien documentée et engageante, envoyée à toutes les Provinces en préparation à ce 14 novembre 2017.

Je suis reconnaissante aussi à Sr Maria Collino qui dans son dernier livre : *L'audacia di un sogno che dilaga nel mondo*, nous présente un profil condensé des six premières missionnaires choisies par Don Bosco et de quelques figures de jeunes de diverses cultures, là où le charisme salésien a été semé par nos missionnaires.

Chères Sœurs, accueillons l'appel à partir à nouveau, comme Eglise en sortie, redécouvrant le visage missionnaire de l'Institut, ensemble avec les jeunes, missionnaires d'autres jeunes.

Eglise en sortie missionnaire

Le pape François, dans l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, propose une Eglise en sortie, comme clé pour la transformation de l'Eglise elle-même, pour sa nature missionnaire. Née à la Pentecôte, elle est centrée sur l'annonce vivante et joyeuse du Christ ressuscité. Depuis ce moment, elle ouvre portes et fenêtres et s'aventure sur les routes du monde pour faire résonner partout cette annonce de salut.

Du reste, toute la Bible, à partir d'Abraham, atteste d'un peuple en sortie. Répondre à l'appel, pour Abraham comme pour nous, signifie sortir de sa propre terre, de ses commodités et sécurités pour faire confiance à la Parole : « Va là où je t'indiquerai ! »

Aujourd'hui la dynamique de l'exode s'impose avec une vigueur nouvelle : aller, marcher, rencontrer, semer sont les verbes du « sortir », en continuité avec ceux du « se recueillir » au Cénacle. L'intimité de l'Eglise à l'écoute de Dieu - précise le Pape François - est une intimité itinérante, et la communion se présente essentiellement comme communion missionnaire » (cf. EG n. 23).

L'Eglise missionnaire, c'est l'Eglise de l'audace et de l'espérance ; c'est l'Eglise en sortie formée par des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent (cf. EG n. 24). C'est une Eglise qui ne reste pas enfermée sur elle-même. Si elle reste isolée, elle tombe malade. Si elle porte l'annonce évangélique hors des confins sécurisés, si elle entre dans le jeu, si elle s'incarne dans les situations, si elle s'incline devant la douleur, si elle cherche à apaiser les blessures humaines, elle apporte alors consolation et soulagement. C'est une Eglise capable de s'apercevoir de chaque petite victoire, du plus petit signe d'espérance et de remercier ensemble le Seigneur. Pour que ce soit ainsi, il faut - dit le pape, en diverses occasions - une « pastorale en conversion » car « on ne peut pas laisser les choses comme elles sont ».

La fidélité de l'Eglise au mandat missionnaire la maintient jeune et pleine de vie. Tout ce qui ne se renouvelle pas à cette lumière devient stérile et caduque. La joie de l'Eglise, c'est de demeurer au milieu des gens, insérée dans le territoire, capable d'écouter, de dialoguer, d'annoncer, de susciter de nouvelles espérances, d'impliquer dans la dynamique de la Bonne Nouvelle et dans le témoignage de la charité.

Une Eglise missionnaire est capable de s'inculturer, d'adapter son langage pour se faire comprendre. Sans jamais oublier le cœur de l'Evangile et son éternelle nouveauté, elle s'incarne dans les limites humaines pour rejoindre le cœur des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Elle est une mère au cœur ouvert qui accueille tout le monde, en privilégiant les pauvres, les oubliés et les marginalisés, ceux qui n'ont pas de quoi rendre (cf. EG n. 48).

L'Eglise vit du mandat missionnaire confié par Jésus à ses disciples : « Allez donc et faites de tous les peuples, des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, en leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé. Et voici, que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20).

Chaque disciple de Jésus est interpellé par ce mandat. Le pape François nous dévoile qu'il s'est senti interpellé d'une manière spécifique. A une jeune fille qui lui demandait pourquoi il s'était fait jésuite, il répondit : « Ce qui m'a plu le plus dans la Compagnie, c'est son caractère missionnaire, je voulais devenir missionnaire ». Nous savons que pour des raisons de santé, il n'a pas pu être envoyé au loin, mais aujourd'hui il est successeur de Pierre et rappelle à toute l'Eglise son identité et sa vocation missionnaire. Surtout à la témoigner.

Un Institut au visage missionnaire

Comme Institut, nous partageons la vocation missionnaire de l'Eglise. Nous reconnaissons la véracité et l'actualité des paroles du Pape François : « La mission au cœur du peuple n'est ni une partie de ma vie, ni un ornement que je peux quitter, ni un appendice, ni un moment de l'existence. Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être si je ne veux pas me détruire. Je suis une mission sur cette terre, et pour cela je suis dans ce monde. Je dois reconnaître que je suis comme marqué au feu par cette mission, afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer » (EG n. 273).

Paroles particulièrement engageantes pour nous, du fait même que le caractère missionnaire est la dimension essentielle de la vocation salésienne (cf. C 75).

Don Bosco, en effet, en fondant notre Institut, « l'a marqué d'un puissant élan missionnaire » (C 1) et nous sommes donc invitées aujourd'hui à « maintenir vivant l'élan missionnaire des origines » (C 6).

Impulsion et élan sont des substantifs éloquents et significatifs ; ils disent le mouvement, le chemin, le style pérégrinant et essentiel, libre de tout ce qui retarde la marche de la Parole de salut. C'est une énergie intérieure, une force spirituelle qui pousse à l'annonce avec la franchise de parole typique qui caractérise ceux qui se laissent guider par l'Esprit Saint.

Chères Sœurs, celui qui suit Jésus est toujours en chemin, il ne peut pas s'installer dans une vie commode, « sédentaire ». La ferveur, le feu de l'Esprit, quand il existe, travaille et attire. Les vocations missionnaires peuvent naître seulement là où il y a le feu qui brûle, là où vibre l'esprit universel, comme chez Mère Mazzarello et dans la première communauté de Mornèse. Ceci a été le secret de l'expansion de notre Institut et de tant d'Instituts dans l'Eglise.

140 années se sont écoulées depuis le premier envoi missionnaire survenu en ce lointain 14 novembre 1877, à seulement cinq ans de la fondation de l'Institut. Je crois, toutefois, que quelques suggestions sur le climat de ce premier départ, peuvent « réveiller » dans notre cœur la joie de nous sentir appelées par Dieu à répandre Son amour à tous les peuples, surtout aux jeunes, avec la même simplicité et la même conviction que les premières missionnaires.

Dans le volume II des Annales, nous trouvons des pages d'une émouvante intensité humaine et d'un esprit d'initiative évangélique propre aux cœurs amoureux de Dieu. Le 8 septembre 1877 - fête de Marie et premier samedi du mois – à Mornèse vient d'être communiquée la décision prise par Don Bosco concernant le premier départ des Filles de Marie Auxiliatrice pour l'Amérique : le but sera l'Uruguay. Les cœurs bondissent de joie et de reconnaissance envers Marie pour « le choix qu'Elle a voulu faire de ses filles, bien pauvres, à lancer à travers l'océan, pour la rédemption de tant d'âmes assoiffées de lumière, de bien et de vie éternelle ». Depuis ce moment, la ferveur missionnaire à Mornèse est en continuelle croissance. C'est une compétition générale pour faire la demande missionnaire et « chacune s'exprime avec des termes les plus convaincants, espérant être parmi les choisies ». Enfin, les noms des six premières missionnaires sont annoncés ; pauvres de culture, jeunes et inexpérimentées, mais riches de l'élan du *da mihi animas cetera tolle* enseigné par Don Bosco et transmis avec la vie dans des terres inconnues et déjà aimées.

J'imagine, chères Sœurs, l'enthousiasme explosif dans toute la maison, la délicatesse de Mère Marie-Dominique pour étudier chaque détail et préparer convenablement le voyage et surtout, intensifier la prière pour affronter cette grande aventure avec foi et confiance en Dieu.

Avant le départ, Mère Mazzarello avec deux nouvelles missionnaires, accompagnées par Don Giovanni Cagliero, vivent l'expérience de la rencontre avec le Pape Pie IX qui laisse en souvenir aux missionnaires « d'être comme les grandes vasques des fontaines, qui reçoivent l'eau et la versent au profit de tous : des vasques, donc de vertu et de savoir, pour le bien de leurs semblables. Et ayant posé ses deux mains sur la tête de chacune, il ajoute paternellement : « Que Dieu vous bénisse, afin que vous puissiez faire beaucoup, beaucoup de bien ! ».

Avec la bénédiction du Saint Père et la protection de Marie Auxiliatrice, qui tient entre ses bras un gracieux petit Enfant souriant (nous connaissons bien l'histoire du cadre rapporté de Turin en Uruguay), ces sœurs se préparent à affronter le grand voyage.

Don Bosco et Mère Marie Dominique sont là, au port de Gênes pour saluer, conforter et essuyer les larmes qu'eux-mêmes ont du mal à retenir.

« Mère Mazzarello visite chaque cabine, chaque couchette, pour s'assurer qu'il ne manque rien qui puisse soulager les sœurs des désagréments du voyage. Puis, comme si le cœur sentait le besoin de se donner encore à ces filles, qu'elle pense ne plus revoir, elle s'entretient avec chacune en particulier, elle parle à toutes ensemble, s'ingénie pour les conduire elle-même là où se trouve Don Bosco, pour qu'il leur redise quelques mots chaleureux et si efficaces »

Elles partent avec un bagage spécial préparé avec soin ensemble avec la Mère : grande confiance en Dieu, joie de pouvoir annoncer l'amour de Jésus, humilité pour accueillir de nouvelles coutumes et de nouvelles cultures, disponibilité pour vivre les sacrifices en sachant que le bien, si la situation le requiert, exige d'affronter la croix et le martyre, avec la conviction que quand Dieu demande : Il demande tout !

Je renvoie aux Annales pour goûter la beauté et la profondeur de cette grande expérience missionnaire qui a porté la semence du charisme dans le monde entier (cf. II volume della Cronistoria, pp. 276 - 291).

Chaque communauté, chaque Fille de Marie Auxiliatrice a le visage missionnaire. Que de sœurs, ai-je rencontré, lors de mes nombreux voyages, qui sont en tous points missionnaires là où le Seigneur les appelle à témoigner de Son Amour : missionnaires en pleine activité, missionnaires dans la souffrance et l'offrande, missionnaires dans l'audace apostolique.

J'exprime ma profonde gratitude à vous toutes pour la générosité avec laquelle vous vivez le *da mihi animas cetera tolle* dans les diverses réalités souvent difficiles et arides et je prie le Seigneur de

continuer à susciter de nombreuses vocations *ad gentes*. Les besoins, dans les diverses parties du monde, sont immenses et très nombreux sont les jeunes qui ne connaissent pas encore Jésus et son message de salut et qui ont peu d'opportunités pour avoir une éducation intégrale adaptée.

Tandis que je remercie les Provinces pour les missionnaires qu'elles offrent chaque année à l'Institut, je pense que d'autres sont prêtes à partir avec la même audace apostolique que les premières sœurs, en impliquant les jeunes, pour pouvoir être, avec eux, missionnaires d'espérance et de joie.

Je sais qu'à ce sujet, des objections peuvent naître, car dans les Provinces, nombreux sont les besoins, innombrables les exigences pastorales, et toujours insuffisantes les forces dont nous disposons, face aux besoins.

Mère Marie-Dominique n'a pas hésité à envoyer les sœurs dans des terres lointaines, et pourtant l'Institut avait besoin d'elles. Le développement de notre Famille religieuse a commencé par une pauvreté partagée, qui est devenue ensuite richesse multipliée dans le monde entier.

Le Pape François nous rappelle que « la vie augmente quand elle est donnée et elle s'affaiblit dans l'isolement et l'aisance [...] que la vie s'obtient et se mûrit dans la mesure où elle est livrée pour donner la vie aux autres » (EG n. 10).

Chères sœurs : pourquoi pas maintenant ? Nous manque-t-il peut-être la confiance ? Sommes-nous trop empêtrées dans nos urgences, certes réelles ? Le regard universel cultivé à Mornèse s'est-il réduit ?

Je confie à votre réflexion ces interrogations pour que se ravive dans nos cœurs, dans nos milieux de vie le feu qui nous fait être des communautés en sortie, ouvertes aux requêtes de l'Eglise qui me parviennent fréquemment et me demandent des missionnaires qui aillent annoncer l'Evangile, dans l'esprit salésien, là où il est encore inconnu.

Avec les jeunes, missionnaires d'autres jeunes

Le pape François, dans son message pour la Journée Missionnaire Mondiale 2017, avec un esprit prophétique, affirme que les jeunes sont l'espérance de la mission. La personne de Jésus, et la Bonne Nouvelle proclamée par Lui, continuent à fasciner beaucoup d'entre eux. Ils cherchent des chemins où ils peuvent mettre leur courage et tous les élans de leur cœur au service de l'humanité. Il est beau de constater que les jeunes sont des marcheurs de la foi, heureux de porter Jésus sur tous les chemins, sur toutes les places, dans chaque coin de la terre ! Dans de nombreuses parties du monde, ils œuvrent dans la solidarité face aux maux du monde et entreprennent des formes toujours nouvelles de volontariat.

A ce sujet, je reçois des échos significatifs de jeunes qui entrent dans leur pays d'origine après une période de contact avec des réalités diverses au service d'autres jeunes, en terre de mission ou dans des lieux de pauvreté de leur propre milieu. Ce sont des jeunes appartenant à diverses Associations de volontariat, en particulier le VIDES, mais aussi des garçons et des filles de provenances multiples qui se mettent souvent en réseau pour exprimer leur solidarité en faveur des plus faibles de la société : enfants et femmes, jeunes frappés par diverses formes de pauvreté, entre autres la pauvreté de sens. Certains font une expérience au Bureau des Droits Humains à Veyrier et découvrent comment il est possible de s'engager pour soutenir et défendre les Droits Humains au nom de l'Evangile et apporter ainsi sa petite contribution à la transformation du monde. Je vous invite à développer ces expériences de volontariat en soignant la préparation et l'accompagnement durant et après l'expérience, à leur retour à la vie quotidienne.

Comme Filles de Marie Auxiliatrice, nous sommes interpellées, d'une manière spéciale, par la pauvreté éducative qui nous demande d'agir dans la « préventivité », avec des propositions qui visent la formation intégrale, de manière à prévenir les jeunes des promesses fausses et illusives. Ce chemin est une voie privilégiée pour communiquer la joie de l'Evangile aux jeunes. Chacune de nous peut se poser la question : suis-je une personne qui révèle par ma vie la joie d'être habitée par Jésus

et appelée à l'annoncer même au risque de ma vie ? Dans ce sens, comment formons-nous les jeunes et comment nous laissons-nous former par eux ?

C'est pour moi un besoin du cœur que de remercier toutes les personnes qui, avec une profonde intuition et une grande compétence, créent aussi des réseaux de solidarité comme Famille salésienne. C'est une grâce spéciale pour tant de jeunes que de se laisser engager personnellement dans la construction d'une humanité nouvelle.

Au mois d'août, à Turin et Mornèse, j'ai eu la joie de vivre l'expérience du Confronto SYM 2017. Ils étaient 250 jeunes du Mouvement Salésien des Jeunes provenant de l'Europe et du Moyen Orient. Sur les lieux des origines, nous avons respiré à pleins poumons l'esprit de Don Bosco et de Mère Mazzarello et, pour donner suite à cet événement et le concrétiser, ils se sont rendus disponibles pour être missionnaires parmi les jeunes. « A partir de ce Confronto – ont-ils dit – nous sentons que nous sommes envoyés comme protagonistes de la vision, de la passion et de la mission de Don Bosco pour vivre notre projet de vie dans le monde d'aujourd'hui. Nous nous engageons à rejoindre les autres jeunes, spécialement ceux qui sont le plus dans le besoin. Notre voyage commence vraiment maintenant ! ». Ces jeunes m'ont rempli le cœur d'espérance.

Je me suis beaucoup réjoui pour l'initiative du Projet de Spiritualité Missionnaire (PEM) qui s'est déroulé du 24 au 29 août 2017 à Montevideo (Uruguay). Il a impliqué pour la première fois un groupe important de jeunes dans l'objectif de raviver le feu missionnaire des origines, en allumant en eux le désir d'annoncer l'Évangile de Jésus par le témoignage de la vie. Cette initiative est partie des laïcs eux-mêmes qui, après avoir vécu l'expérience du Projet Mornèse, dans laquelle la dimension missionnaire est évidente, m'ont demandé d'étendre aux jeunes l'expérience du Projet de Spiritualité Missionnaire.

Comme Institut, nous sommes en train de célébrer le prochain Synode des Evêques prévu en octobre 2018, sur le thème : les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. C'est un nouvel appel pour « regarder » les jeunes avec le même regard que celui de Jésus, à croire à leurs rêves, à leurs potentialités, un appel pour entrer dans la complexité de la culture actuelle où ils vivent, et chercher ensemble, à travers l'accompagnement éducatif, des opportunités inédites pour les rendre missionnaires de l'Évangile, auprès d'autres jeunes. Il y a un seul chemin à parcourir pour répondre à ce défi, qui a été aussi celui du XXIII CG : témoigner que nous sommes amoureuses de Dieu, qu'en nous vibre « le premier amour » et que nous désirons l'annoncer par la vie en cultivant la passion missionnaire dans tous les milieux de vie. Dieu nous veut capables de rêver comme Lui et avec Lui, tandis que nous marchons très attentives aux réalités du monde, sans écouter ceux qui, cyniquement, éteignent tout enthousiasme et toute espérance dans la vie (cf. Pape François, Audience générale 30 août 2017).

Tandis que je vous écris, chères Sœurs, je pense que beaucoup d'entre nous avons connu des personnes d'espérance qui, peut-être à leur insu, ont été des témoins simples et crédibles d'une vie heureuse, épanouie et féconde. Nous avons eu la grâce de rencontrer des missionnaires FMA ou des missionnaires SDB qui nous ont littéralement enchantées par le récit de leur vie, la fraîcheur de leur témoignage purement salésien. Moi-même, j'ai eu la joie d'avoir un oncle salésien missionnaire au Canada et, sûrement que son exemple et sa prière ont eu de l'importance dans l'histoire de ma vocation. C'étaient des missionnaires, hommes et femmes, enthousiastes, de grande prière, d'humilité, de charité et d'esprit de sacrifice. Leur simple récit, qui collait à la vie, interpellait souvent ceux qui les écoutaient et dans cette écoute, mûrissait la décision : « Moi aussi, je veux être comme eux ! ».

Quelle que soit la mission qui nous est confiée, nous aussi nous pouvons être des médiations capables d'éveiller d'authentiques vocations salésiennes et missionnaires. Il y a tant de générosité chez les jeunes, tant de solidarité avec les plus pauvres et les marginalisés. Si eux sont suffisamment motivés et si nous-mêmes sommes convaincues et heureuses de notre vocation, eux aussi s'ouvriront à un plus grand idéal et, peut-être, suivront Jésus sur le même chemin. Dans notre mission, je vous invite à présenter aux jeunes, aux laïcs, la réalité missionnaire de l'Institut, car dans notre vie de famille il y a une grande sensibilité à cette dimension. C'est, semble-t-il, la meilleure façon pour nous préparer à la célébration du 14 novembre 2017.

Chères Sœurs, accueillez ces réflexions comme une invitation à écouter aujourd'hui la voix du Seigneur qui appelle pour aller *ad gentes* avec la confiance que Lui nous ouvre de beaux horizons universels et féconds en bien. Marie, la première Missionnaire, est avec nous et nous accompagne sur les nouveaux sentiers tracés par Dieu.

Que Dieu vous bénisse!

Rome, 24 septembre 2017

Avec toute mon affection de Mère
Sr Yvonne REUNGOAT